

Capturer l'invisible

Mathilde Lavenne est une artiste de l'invisible qui, au fil de ses recherches, collecte des indices. Les assemblant, elle délimite les contours instables de ses créations qui, ensemble, font œuvre dans l'inachèvement. Elle active sa pensée par le faire et chaque projet lui offre l'occasion d'explorer, si ce n'est éprouver des technologies ou média émergents. Quand l'histoire de l'art nous apprend qu'il n'est point de média dont l'apparition n'ait été accompagnée par quelques manifestations de l'invisible ou de l'au-delà. De la *spirit photography* qui, seulement quelques décennies après l'invention du daguerréotype, révèle des présences fantomatiques au *spirit phone* avec lequel Thomas Edison, l'inventeur du phonographe, ambitionne de communiquer avec les morts. Les inventions du télégraphe, de la radiophonie et de la télévision ne sont pas en reste et il va de soi que les média de l'image comme du son, se numérisant, n'ont rien perdu de leur proximité avec l'invisible.

L'approche de Mathilde Lavenne est scientifique. Et elle sait apprécier les apports de la sérendipité qui lui est essentielle. Lorsqu'elle filme un paysage avec la plus extrême des lenteurs, c'est pour nous en soumettre la dissolution entre les images. Lorsqu'elle en capture un autre, elle en effectue minutieusement la cartographie pour en multiplier les points de vue afin que, possiblement, on apprenne à s'y perdre. Dans son travail, les formes diffèrent, bien qu'elle préserve une unité de style dans sa capacité qu'elle nous transmet à observer autrement. Sa proximité avec les scientifiques qui savent la valeur de l'observation lui est naturelle. Il n'y a rien de surprenant dans l'intérêt qu'elle porte pour le centre de recherche de Gemasolar dont la beauté renvoie à cet art des ingénieurs visant dans l'assemblage et la répétition à éradiquer toute forme d'ornement inutile. Le choix de ce site où l'on capture des rayonnements pour en préserver l'énergie n'est pas davantage neutre. Surtout pour qui apprécie la capture, dans la durée, de paysages par balayages successifs.

Tout comme la répétition d'objets parfaitement organisée en un tel lieu fait écho aux gestes dans l'espace que Mathilde Lavenne répète jusqu'à ce qu'elle ait enfin obtenu la représentation dans la profondeur de ce qui d'ordinaire nous est insaisissable. Quand quelques degrés, en température comme en rotation, suffisent à capturer autrement pour révéler enfin. Les scientifiques ayant en commun avec Mathilde Lavenne cette capacité à observer le monde selon des échelles d'espaces ou de temps qui ne sont ordinairement pas les nôtres. Aussi obtiennent-ils naturellement des résultats qui nous saisissent.

Capturar lo invisible

Mathilde Lavenne es una artista de lo invisible que va recogiendo pistas durante sus investigaciones. Al ensamblarlas, delimita los contornos inestables de sus creaciones y estas conforman obra en lo inacabado. Activa su pensamiento con el hacer. Cada proyecto le ofrece la oportunidad de explorar, también de experimentar con tecnologías o medios emergentes. La historia del arte nos enseña que no existe un medio cuya aparición no haya estado acompañada de algunas manifestaciones de lo invisible o del más allá. Desde la *spirit photography*, que solo unas décadas después de la invención del daguerrotipo revela presencias espectrales, hasta el *spirit phone* con el que Thomas Edison, inventor del fonógrafo, pretende comunicarse con los muertos. Las invenciones del telégrafo, la radio y la televisión no se quedan atrás y, huelga decir, que los medios de imagen y sonido no han perdido nada de su proximidad a lo invisible al digitalizarse.

El enfoque de Mathilde Lavenne es científico. Sabe apreciar las contribuciones de la serendipia, esencial para ella. Cuando filma un paisaje, con la más extrema lentitud, es para someternos a la disolución entre las imágenes. Cuando captura un paisaje, efectúa con sumo cuidado su cartografía para multiplicar los puntos de vista, de manera que podamos aprender a perdernos en él. En su obra las formas difieren, aunque mantiene una unidad de estilo en la capacidad de transmitir para que observemos de forma diferente. Es connatural a ella la proximidad a los científicos que conocen el valor de la observación. No es de extrañar su interés por el centro de investigación de Gemasolar, cuya belleza refleja el arte de los ingenieros que pretenden erradicar todo ornamento inútil en el proceso de ensamblaje y repetición. La elección de este lugar, donde se captura la radiación solar para conservar su energía, tampoco es neutra. Especialmente para aquel que aprecia la captura en el tiempo de paisajes por barridos sucesivos.

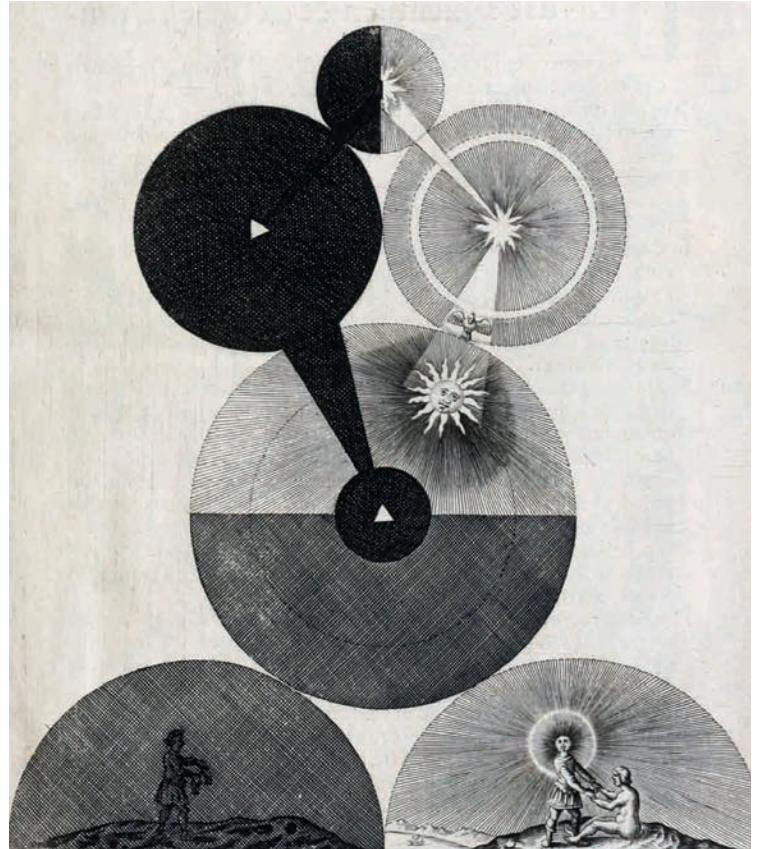
Un lugar como este, donde la repetición de objetos está perfectamente organizada, se hace eco de los gestos en el espacio que Mathilde Lavenne repite hasta conseguir la representación en profundidad de lo que se nos escapa en lo cotidiano. Cuando unos pocos grados, tanto de temperatura como de rotación, bastan para capturar de otra forma y revelar al fin. Los científicos comparten con Mathilde Lavenne esta capacidad de observar el mundo según escalas de tiempo o espacio que no nos son habituales. También ellos suelen obtener resultados que nos atrapan.

Capturing the invisible

Mathilde Lavenne is an artist of the invisible who collects evidence points in the course of her research. Putting them together, she demarcates the unstable contours of her creations which, taken together, make a work of incompleteness. She activates her thinking through making, with every project giving her the chance to explore, be that testing emerging technologies or media. The history of art teaches us that there has been no medium, the appearance of which was not accompanied by some manifestations of the invisible or of the hereafter, from *spirit photography* which, just a few decades after the invention of the daguerreotype, revealed ghostly presences, to the spirit phone with which Thomas Edison, the inventor of the phonograph, aspired to communicate with the dead. The same goes for inventions such as the telegraph, the radio and the television, and it goes without saying that even as image and sound media have become digitized, they have lost nothing of their proximity to the invisible.

Mathilde Lavenne has a scientific approach. And she knows how to appreciate the essential contribution of serendipity. When she films a landscape with the most extreme slowness, it is to show us the dissolution between the images. When she captures another one, she meticulously maps it in order to multiply the viewpoints so that we might, possibly, learn to lose ourselves in it. Her work takes different forms, even though she maintains a unity of style in the capacity she demonstrates for observing things differently. She has a natural proximity to scientists, who know the value of observation. There is nothing surprising about her interest in the Gemasolar research centre, the beauty of which evokes that art with which engineers seek the eradication of all forms of useless decoration through assembly and repetition. There is nothing neutral about the choice of this site, where the sun's rays are captured in order to preserve their energy, particularly for anyone who appreciates the capture, over time, of landscapes by successive sweeps.

In the same way, the repetition of perfectly organized objects in such a place echoes the movements that Mathilde Lavenne repeats in space until she has finally achieved the in-depth depiction of that which is ordinarily imperceptible to us; when a few degrees, in temperature or in rotation, suffice to capture differently in order to finally reveal. Scientists share with Mathilde Lavenne this ability to observe the world according to scales of space or time which are not ordinarily ours. Thus they naturally achieve results that grab us.



Robert Fludd, *Philosophia Moysaica*, Gouda, 1638 (image de recherche).

DOMINIQUE MOULON

Docteur en arts et sciences de l'art, critique et curateur indépendant